



Bibliothèque St. Sulpice,
1700, rue St. Denis,
Montréal P.Q.

C.Q.

JUIN 1964

Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Mai 1964

No. 93

Dixième Année

L'ÉGLISE ET LA SYNAGOGUE

Grande enquête du Bulletin du Cercle Juif

IV

Le Bulletin du Cercle Juif a adressé un questionnaire à plusieurs personnalités canadiennes catholiques, protestantes et juives sur les rapports entre l'Église et la Synagogue. Nous avons publié dans nos derniers numéros les réponses de plusieurs personnalités éminentes. Nous avons reçu des réponses que nous publions dans ce numéro, d'autres paraîtront dans les prochains Bulletins. Les questions posées étaient les suivantes:

1. Les rapports entre l'Église et la Synagogue ont-ils fondamentalement changé depuis les pontificats de Jean XXIII et de Paul VI?
2. Quels sont, à votre avis, les facteurs qui ont agi en faveur de cette orientation de l'Église dans ses rapports avec les Juifs?
3. Le pèlerinage du Pape VI en Terre Sainte peut-il, selon vous, affirmer l'affiliation juive du christianisme?
4. Quelle influence le rapprochement entre l'Église et la Synagogue peut-il avoir sur les rapports entre les Chrétiens et les Juifs au Canada?

André Luchaire, journaliste à La Presse, membre de l'équipe de Credo, organe de l'Église Unie du Canada.

"Il semble bien qu'il se répand à l'heure actuelle dans l'Église catholique une attitude nouvelle vis-à-vis des Juifs, et qu'elle permet d'espérer des fruits pratiques, à la fois dans l'ordre des positions idéologiques, et dans celui des Juifs. On voudra bien enfin considérer la personne du Christ, non plus comme un ennemi, mais comme un authentique prophète, avec les disciples de qui des relations cordiales peuvent être entretenues sans trahir la Torah et les Nabi'm. . .)

1. Non, pas fondamentalement, mais une porte a été ouverte pouvant mener à un changement radical des attitudes: c'était en bonne voie, semblait-il, à la deuxième session du Concile du Vatican, lorsqu'il fut un moment question d'une réconciliation officielle — mais l'évolution ultérieure du Concile, et de l'attitude du Saint-Siège ne laissent pas prévoir une décision substantielle à ce sujet, en tout cas pas pour bientôt. Aux niveaux locaux, on peut s'attendre à une amélioration prudente mais constante.
2. Les horribles conséquences d'un "antisémitisme" théorique ont fait réfléchir beaucoup de gens, tant ecclésiastiques que laïques; le retour aux sources bibliques est venu s'ajouter à l'effet d'une prise de conscience croissante de la part de vérité chrétienne implicite dans l'humanitarisme longtemps décrié comme "athée". Sans parler de la prise de conscience d'une solidarité naturelle

entre tous les tenants du monothéisme transcendantal, dont le premier exemple historique connu est précisément constitué par la tradition hébraïque.

"Nous sommes spirituellement des sémites". Cette phrase célèbre de Pie XII est destinée à orienter de plus en plus la conscience collective et individuelle des membres de l'Église catholique.

La création de l'Etat d'Israël a eu, d'autre part, un effet indéniable, précisément dans les pays ou les secteurs de l'Église catholique-romaine où régnait l'antisémitisme larvé, prudent ou superficiel: cet exemple incroyablement de courage et de fidélité aux origines spirituelles a certainement bouleversé bien des cœurs.

3. Je ne le pense pas. On a beaucoup exagéré, semble-t-il, la portée historique de ce voyage, qui n'a même pas servi réellement au rap-
- (Lire la suite en page 4)

MELANGES

Le prochain roman de Roger Peyrefitte: Les Juifs

Le célèbre romancier Roger Peyrefitte vient de terminer en Sicile son prochain livre. Il s'intitulera "Les Juifs" et sera le fruit d'une longue recherche.

On sait que les précédents romans de M. Peyrefitte ont suscité des controverses et des polémiques. Aussi c'est avec impatience que l'on attend la parution de son prochain livre.

A un correspondant du journal romain de gauche, "Paese Sera", le romancier a déclaré: "Je désire apporter la preuve que l'antisémitisme est impensable pour toute personne cultivée. C'est le cas pour tout individu, sauf pour celui qui ignore ce qu'est un Juif. J'espère que mon livre sera le point de départ de controverses plus nombreuses encore que celles qu'ont provoquées mes "Ambassades" ou mes "Clés de Saint-Pierre".

"Les Juifs ont formé à travers les siècles le peuple le plus persécuté. Mon livre apportera des arguments qui plairont et d'autres qui déplairont à beaucoup de gens."

De nombreux personnages réels apparaîtront soit sous leurs noms, soit sous des noms fictifs, dans ce livre. Il tiendra compte de documents que l'auteur dit rendre publics pour la première fois.

Ce sont évidemment des personnalités du Judaïsme français qui paraîtront dans "Les Juifs" de Roger Peyrefitte. Il a eu avec elles de nombreux entretiens.

Le Labrador concédé à un Juif

Le journal Boréal Express fait revivre l'histoire canadienne sous forme de nouvelles. Pour rendre l'histoire vivante, ce journal emprunte à La Presse sa technique. Le dernier numéro porte la date de 1701. On y trouve la nouvelle suivante:

"Rotterdam — Un des citoyens israéliques les plus en vue de Rotterdam, Joseph de la Penha, vient de recevoir du roi de l'Angleterre une importante concession territoriale en Amérique septentrionale.

L'acte de cession, signé de Van

Huls et préparé sous l'autorité de Guillaume III, précise qu'à la demande de l'important marchand juif, les territoires compris entre les 54e et 60e degré de latitude nord, avec toutes les terres, forêts, rivières, fruits et pêcheries, lui sont octroyés avec plein pouvoir de les transmettre à ses descendants et héritiers.

A compter de l'année 1707, de la Penha ou ses héritiers s'engagent à verser au roi ou à ses descendants 1% de la valeur de toutes les marchandises exportées de ces régions. De plus, à chaque changement de propriétaire, il faudra verser au Trésor royal dix ducats et faire acte d'hommage, de soumission et de fidélité.

On s'étonnera, sans doute, d'une telle concession de la part d'un souverain dont l'autorité n'est guère reconnue sur le Labrador. A ce sujet, l'action de cession précise qu'avant l'année 1677, seuls des naufragés avaient reconnu ces régions, sans les occuper vraiment. Tandis que, depuis le 23 septembre 1677, des envoyés officiels du Prince d'Orange et de Nassau y ont arboré les armes de leur maître, lui accordant le droit d'en disposer à son gré.

L'acte de cession, daté du 1er novembre 1697, a jusqu'à présent provoqué plus d'étonnement que de colère chez les souverains étrangers qui ne le prennent guère au sérieux."

Une forêt de l'amitié judéo-arabe

De nombreuses forêts commémorent en Israël, pays du reboisement par excellence, les hommes illustres dont elles sont sans doute le plus beau monument. Les cinquante millions d'arbres plantés dans les monts de Judée, en Galilée ou en Samarie, sont un hommage vivant et croissant à des hommes et des femmes qui ont consacré leur vie à la justice et au bonheur de l'humanité.

Mais les forêts ne commémorent pas seulement des célébrités disparues: elle peuvent parfois constituer une promesse d'avenir, telle

(Lire la suite en page 2)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 ouest, rue Sherbrooke, Montréal
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:
S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:
NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

LES GROUPES ET LE CITOYEN

En ces jours où tout est remis en question au Canada, alors que les extrémismes s'affrontent, on somme tous les individus et tous les groupes à prendre position. Chaque citoyen a le droit et même le devoir de choisir, de donner son appui à tel mouvement ou tel parti. Les options individuelles n'entraînent nullement l'attitude des groupes. Mais la confusion entre la volonté d'un groupe et le parti pris de l'individu est très courante au Canada et aux Etats-Unis car, en Amérique du Nord, les groupes ethniques jouent un rôle culturel et social important. De là à étendre ce rôle au domaine politique il n'y a qu'un pas. Aussi, les pressions s'exercent par les partis et les mouvements politiques sur les dirigeants de ces groupes. Les politiciens trouvent des répondants chez certains de ces dirigeants qui tentent d'utiliser leurs groupes ethniques comme leviers pour réaliser des ambitions personnelles qu'ils masquent sous le voile de services rendus à leurs groupes.

Il y a un autre élément qui entre en ligne de compte. Les groupes minoritaires, vus de l'extérieur, présentent un visage homogène, monolithique. Du reste, ces groupes qui sont souvent sur la défensive s'efforcent de donner l'illusion d'une unité sans faille. Or, ce n'est qu'une fausse image car chaque groupe est aux prises à des dissensions intestines, à des divergences, voire à des luttes, à des conflits et à des rivalités inconciliables. Mais le groupe n'admet le véritable caractère de son visage composite que s'il est sûr qu'il ne fournit pas, en ce faisant, des armes à l'adversaire.

On entend, depuis plusieurs mois, des Canadiens anglais, qui connaissent mal le Canada français, s'exclamer: "Mais que veulent les Canadiens français, qu'ils nous le disent." C'est méconnaître les véritables forces qui s'affrontent au sein du Canada français et si, un jour, une volonté unanime s'y manifeste ce sera la somme et la synthèse de multiples divergences.

Aux Juifs, on pose souvent une question semblable à celle qu'adressent les Canadiens anglais aux Canadiens français: "Quelle est l'attitude des Juifs sur le séparatisme, sur les rapports entre le Canada anglais et le Canada français, sur l'avenir du Canada?" Et là encore, on butte à la même difficulté. Sur une foule de problèmes, les Juifs sont divisés et on trouve chez eux le même éventail de point de vue divergent que chez tous les autres Canadiens.

Certes, quand la vie et l'avenir de la communauté juive sont en danger et sont menacés, les Juifs arrivent à une grande unanimité. Comme tous les autres groupes, les Juifs défendent leurs droits à la liberté et à l'égalité quand ils sont victimes d'injustices parce que Juifs. Ainsi tous les Juifs sont d'accord pour dénoncer les agissements des énergumènes fascistes et nazis qui encombrant les bureaux de postes de Montréal et de Toronto de leur sale littérature. Par contre, quand il s'agit des rapports entre les Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française, les Juifs réagissent comme tous les autres Canadiens et leurs opinions ne peuvent être identiques s'ils habitent Toronto, Montréal ou Vancouver. Et même ceux qui sont voisins et habitent la même ville peuvent différer d'avis sur l'avenir du Canada. C'est pour dire qu'ils peuvent difficilement, en tant que membres d'une communauté, jouer un rôle politique, mais en tant qu'individus ils peuvent, et il est même souhaitable qu'ils le fassent, prendre part à tous les débats. Il est vrai que ces débats peuvent avoir lieu dans le cadre même des organisations communautaires mais les options et les choix politiques ne peuvent pas être collectifs, c'est au citoyen de décider.

REUNION DU CERCLE JUIF

ISRAËL: LIEU DE RENCONTRE ENTRE LE JUDAÏSME ET LE CHRISTIANISME

Conférence du Professeur JOSHUA PRAWER

"Dans le domaine de la rencontre des deux grandes religions mondiales, le judaïsme et le christianisme, Israël peut jouer le rôle de catalyseur." Voilà ce qu'à déclaré le professeur Joshua Prawer, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université hébraïque de Jérusalem, à la dernière réunion du Cercle Juif. "Il ne s'agit pas de la rencontre entre Israël et la chrétienté mais entre les Juifs et les chrétiens dans le monde."

Les Israéliens furent extrêmement intéressés par le Concile oecuménique. D'après M. Prawer, le dialogue est possible entre les Chrétiens et les Juifs. Il ne pense pas cependant qu'il y ait un besoin d'expliquer la religion juive à la hiérarchie catholique mais plutôt de reconnaître l'existence autonome des deux religions et d'accepter le dialogue dans la diversité.

La rencontre entre le judaïsme et le christianisme peut s'effectuer également à un autre niveau: celui des personnes pratiquant l'une ou l'autre des deux confessions. Là, le rôle de la hiérarchie catholique ainsi que des dirigeants juifs est extrêmement important car il faudra faciliter les rencontres entre les individus et exposer la véritable nature des religions sans qu'il y ait

un effort de conversion de part ou d'autre.

L'Eglise connaît bien le judaïsme et peut donc faciliter la rencontre entre les chrétiens et les Juifs.

Le conférencier a également parlé de la visite du Pape Paul IV en Terre Sainte. Israël n'a pas voulu, dit-il, donner à cette visite un sens politique. La visite du Chef de l'Eglise s'inscrit dans une dimension qui dépasse le catholicisme et le judaïsme puisque le Pape a rendu visite à un pays musulman et a rencontré en même temps l'un des chefs spirituels de l'Eglise orthodoxe. La Terre Sainte a servi à cette occasion de lieu de rencontre aux religions monothéistes et c'est dans le cadre d'un tel rapprochement que Juifs et chrétiens pourront découvrir tous les liens qui les unissent. Israël a un rôle particulier à jouer dans ce dialogue car les Israéliens se sentent responsables de tous les Juifs dans le monde et en servant de trait d'union entre les chrétiens et les Juifs, ils agissent comme représentants de tous les Juifs. Du reste, la jeunesse israélienne éprouve le besoin d'approfondir sa conscience juive et s'intéresse d'une manière réelle à la vie des communautés juives dans les diverses parties du monde.

Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

que la forêt plantée récemment près du village de Chfar'am, en Galilée occidentale, par la Ligue israélienne d'amitié et de compréhension judéo-arabe, fondée il y a un an. Cette forêt d'un nouveau genre est d'ailleurs destinée à jouer un rôle plus actif encore, puisqu'elle sera le point de ralliement des adhérents de la Ligue, qui envisagent d'organiser des rencontres de jeunes Juifs et Arabes, dont l'amitié et la compréhension pourront grandir en s'inspirant de l'exemple des arbres plantés par eux.

Une rassemblement de l'amitié judéo-chrétienne à Florence

FLORENCE — A Florence, au Palazzo Vecchio, le 3 mai, sur l'initiative de Giorgio La Pira, s'est tenu un rassemblement international de l'Amitié judéo-chrétienne à la mémoire de Jules Isaac, son fondateur. Des hommages lui ont été rendus successivement, en présence de M. Bérard, ambassadeur de France près du Quirinal, par MM. Samy Lattes, inspecteur général de l'enseignement; Jacques Madaule, président de l'Amitié ju-

déo-chrétienne de Paris; Olivier Clément, professeur au Centre d'études orthodoxes de Paris; le pasteur André Trocmé, de Genève. A son tour, le maire de Florence évoqua le souvenir de Jules Isaac, dont l'une des joies fut de "faire connaître Israël aux chrétiens et Jésus à Israël". Et le professeur La Pira conclut: "L'unité et la paix du monde présupposent, presque comme leurs prémisses, l'unité et la paix de la famille des peuples qui, du point de vue religieux, plongent leurs racines, comme un seul arbre, dans la vocation de leur patriarche commun, Abraham." (C.C.C.)

Mgr Philip F. Pocock,
Archevêque-coadjuteur
de Toronto

Chrétiens et Juifs partagent
la même foi et la même morale:

Les chrétiens et les juifs devraient pouvoir se comprendre et s'aimer puisqu'ils partagent la même foi en un Dieu personnel et le même code moral sanctionné par Dieu dans les Dix commandements.

C'est ce qu'a affirmé S. E. Mgr. Philip Pocock dans une conférence inter-confessionnelle. Cette cause-

(Lire la suite en page 4)

LES LIVRES

Israël — Années de lutte, par David Ben Gurion, Editions Flammarion, Paris.

L'ancien Premier Ministre d'Israël retrace dans ce livre l'histoire récente d'Israël. On sait qu'il fut l'un des artisans de l'indépendance de cet Etat et qu'il fut aussi bien acteur que témoin des événements qu'il rapporte. Ben Gurion est un homme d'Etat mais il est aussi l'une des personnes qui connaissent le mieux l'histoire d'Israël. Pour lui la Bible n'a jamais perdu de son actualité. Aussi cite-t-il abondamment les textes de l'Ancien Testament. L'auteur s'efface derrière les faits. Ouvrage passionnant et document indispensable pour toute personne qui s'intéresse à l'histoire contemporaine. Ben Gurion tire des récents événements qui ont marqué l'histoire juive un enseignement qu'il convient de méditer:

"Nous sommes un petit pays ayant une population peu nombreuse et nous ne possédons pas une grande force militaire ni économique. Mais à longue échéance, c'est la puissance de l'esprit qui l'emporte; au royaume de l'esprit, ce n'est pas la quantité qui compte, mais la qualité. Ce ne sont pas deux ou trois grandes puissances qui décideront du destin des peuples de la terre: ce sont les impératifs historiques de tous les pays."

"Le peuple juif, au cours de ses quatre mille ans d'existence, a toujours cru à la supériorité de l'esprit et à l'amour de l'étranger, puisqu'il a accueilli de grand cœur le visiteur de sa patrie. Il a montré que les êtres humains pouvaient accomplir des choses extraordinaires, car leurs pas sont guidés par la volonté du pionnier, et leur route éclairée par la vision messianique de la rédemption nationale et universelle. Ce peuple sera le témoin de la réalisation des idéaux d'Israël, et sa contribution à l'établissement du monde nouveau apportera à l'humanité la paix, la sécurité et le respect du genre humain."

Factures acquittées — par Gertrude LeMoyné, les Editions de l'Hexagone, Montréal.

Les courts poèmes de Gertrude LeMoyné sont chargés d'une émotion qui fait éclater les masques protecteurs d'une profonde pudeur. Poèmes de tiraillement et de déchirement. Les yeux émerveillés, pleine d'un appétit débordant de toutes les promesses de la vie, la poétesse a une trop grande soif d'absolu et la route qu'elle traverse aboutit à la lassitude, au recul.

"Qu'avez-vous à m'offrir?"

Une mer où l'on ne peut se perdre"

Elle n'accepte pas les faux refuges de l'évasion. La nature offre trop de joies sensuelles pour que ce cœur attentif aux moindres chuchotements les ignore ou les rejette. Les déceptions, les déboires

acceptés et assumés ne peuvent l'empêcher d'accueillir avec espoir les offrandes du matin qui renouvellent tous les jours sa promesse d'une terre nouvelle.

Ethel et le terroriste — par Claude Jasmin, Collection Nouvelle Prose, Librairie Déom, Montréal.

Le héros du nouveau roman de Claude Jasmin est aux prises avec la société et avec lui-même. Il s'en va. Il fuit. Comme le héros de "La corde au cou", il a commis un acte qui le marque, qui ne lui permet pas de revenir en arrière.

Paul, le jeune terroriste québécois, dépose une bombe, à Montréal, qui cause la mort d'une personne, mais il ne veut rien savoir des conséquences de son acte. Il se réfugie à New York.

Il ne part pas seul, il est accompagné d'Ethel, qui est juive. Il y a dans les amours de ces jeunes gens une recherche d'accomplissement et d'évasion dans la sensualité et la chair. Pour Paul, il s'agit également d'autre chose. Ethel représente l'Autre, la mystérieuse étrangère, le pays inconnu dont la découverte promet de révéler de multiples secrets. Ethel est le symbole de la réalité extérieure, d'un monde empli de richesses et d'étranges recoins. Paul, qui veut sortir de lui-même, s'agrippe à cette femme sensuelle comme à un instrument qui, tout en entrouvrant les portes d'une transcendance, révèle au jeune terroriste la profonde vérité de sa conscience. Paul a une attitude généreuse envers les Juifs, il ne les connaît pas mais il les dote de qualités que certains parmi eux possèdent indiscutablement. Il avoue qu'il ne s'est jamais beaucoup intéressé aux antécédents d'Ethel. Il pense même que sa maîtresse converse en hébreu avec sa tante new-yorkaise. Probablement qu'il ne s'agissait que du yiddish. Pour les oreilles distraites de Paul, ce sont des distinctions trop subtiles.

Claude Jasmin est un romancier nord-américain dans le plein sens du mot. Il participe au rythme de la littérature beatnik même s'il n'a pas la même conception du monde que Keroak ou Ginsburg.

The Quebec Revolution — par Hugh Bingham Myers, Harvest House, Montréal.

Les événements se précipitent au Canada français. L'auteur de cet ouvrage rend compte des faits qui ont marqué l'actualité depuis la mort de Maurice Duplessis. Il ne s'agit point là d'une analyse. Les sources des renseignements de M. Myers sont surtout les éditoriaux et articles publiés dans les journaux canadiens-français et, tout particulièrement, dans le Devoir. Cet ouvrage permettra aux lecteurs anglophones de se tenir au courant de la révolution tranquille du Québec.

Contradictions et biculture — par Pierre Dansereau, Les Editions du Jour, Montréal.

M. Pierre Dansereau est l'un des biologistes canadiens-français les plus éminents. Il est un éducateur puisqu'il a été pendant longtemps professeur à l'Université de Montréal et un homme qui s'est toujours préoccupé des problèmes qui se sont posés à la société canadienne. Dans ce livre, il réunit les articles qu'il a écrits de 1955 à 1961 dans diverses revues et publications. Il traite aussi bien d'enseignement que de biologie. L'on ne cesse d'admirer sa lucidité et son humanisme à chaque page du livre.

Parlez-vous français? — par Etienne Etienne, Collection Idées, Editions Gallimard, Paris.

Etienne est un professeur à la Sorbonne qui ne correspond nullement à l'image que donnait Péguy des Sorbonnards au début de ce siècle. Il est plein de verve, il est militant et s'il existait une avant-garde dans les milieux académiques, ils en serait le porte-parole attitré. Homme aux curiosités multiples et qui possède des connaissances encyclopédiques. Il lit le chinois dans le texte et il connaît très bien le monde arabe. Il peut formuler des jugements pénétrants sur l'Amérique du Sud. Pendant des années, Etienne a joué le rôle de démystificateur. Sa thèse sur Rimbaud en est l'illustration la plus éclatante.

Dans une série d'articles publiés dans la défunte revue juive "Evidences", il s'attaqua à tous les racismes.

Et voici Etienne défenseur de la langue française. Il déclare la guerre aux anglicismes, manifestes ou insidieux, qui s'infiltrèrent dans la langue française écrite ou parlée.

Tout au long de ce livre, Etienne dénonce la détérioration du langage des sports, de la publicité, des journaux et de la radio. On ne peut qu'applaudir à cette colère salutaire d'autant plus qu'à maintes reprises l'auteur affirme qu'il n'en a pas contre la langue anglaise elle-même qu'il connaît, respecte et admire.

Et cependant certaines pages de ce livre nous laissent rêveurs. Ce professeur a enseigné pendant longtemps aux Etats-Unis. Il n'aime pas l'Amérique, et c'est bien son droit, mais de là à conclure qu'il existe un complot ourdi par les Américains pour étouffer la langue française, il y a une marge. D'autant plus que, poussé par la colère, Etienne énonce sur le ton de la vérité des racontars de salon indignes d'un professeur — du genre: les américaines sont frigidées et les pauvres Américains se saoulent pour oublier leur détresse.

Au Congrès des Ecrivains hébreux

Au Beth Tchernikhovsky, siège des Hommes de lettres à Tel Aviv, s'est réuni récemment le congrès bisannuel de l'Association des Ecrivains hébreux. A ce propos, on apprend que la société compte environ trois cents membres, dont une quarantaine sont des femmes. Beaucoup d'entre eux ont des postes dans l'enseignement. Le maître d'école, essayiste ou poète, est une figure connue du pays.

L'association a un secrétaire permanent, déjà presque perpétuel, puisqu'il occupe ces fonctions depuis plus de trente-cinq ans: M. Abraham Broides. Comme ailleurs, vieillissement ou rajeunissement des cadres et des rangs est un des principaux thèmes débattus. En Israël, pays qui vient de naître et où les problèmes se posent à la fois dans une confusion souvent désespérante — trait plus caractéristique que la fragmentation de l'opinion —, la persistance d'un corps d'intellectuels n'est pas facile à assurer, si elle ne doit pas devenir routine et léthargie.

Dans leurs résolutions, les écrivains hébreux ont prié leurs collègues de tous les pays de protester contre les menaces d'annihilation dont Israël fait sans cesse l'objet. Ils ont exprimé l'espoir que les Juifs d'URSS finiront par jouir d'une pleine égalité et que les gouvernements de l'Allemagne et de l'Autriche traduiront en justice tous les criminels nazis.

Balance et Arc-en-Ciel

En Israël se publie un nombre surprenant de revues politiques, littéraires, scientifiques et autres, sans compter les innombrables bulletins polycopiés de kibboutsim, qui contiennent souvent des pages de journal ou des impressions personnelles dignes d'être retenues, ceux de sociétés d'amateurs de tout ce qu'il y a au monde, les périodiques régionaux (même le Néguev a maintenant sa revue: "Ma mi-Néguev" (Qu'est-ce qui se passe au Néguev?) — publiée à Beercheva.

Sur le plan littéraire, plus spécialement, une douzaine de revues fleurissent ou périclitent entre deux "extrêmes", pour ainsi dire: la brave, vieille et solide revue *Moznayim* (Balance) de l'Association des Ecrivains et *Kècheth* (Arc-en-Ciel) de M. Aaron Amir, qui ne paraît que depuis quelques années à peine et qui fait figure de publication d'avant-garde.

L'Eglise et la Synagogue . . .

(Suite de la page 1)

prochement entre les Arabes et Israël puisque, dans ses discours, le Pape n'a pas eu le courage de mentionner l'Etat d'Israël de peur d'indisposer les Arabes, et s'est borné au rappel, bien anodin, de la nécessité de rechercher une solution pacifique.

Et je n'ai vu dans les déclarations récentes du Pape Paul VI aucune référence précise au problème des rapports entre le Judaïsme et le Christianisme sinon pour saluer, selon une expression qui n'est pas bien compromettante, Jérusalem comme "source de la chrétienté".

4 Il va de soi que si un tel rapprochement se précisait, les rapports entre Juifs et chrétiens au Canada s'en trouveraient améliorés, dans la mesure du moins où l'antisémitisme est fondamentalement la conséquence de préjugés religieux.

Mais il n'est pas que cela, il est aussi de nature économique et sociale, en vertu de préjugés et de dispositions respectives héritées, et qui me semblent en partie au moins "sécularisées".

Dans l'antisémitisme, il y a bien souvent, il ne faut pas l'oublier, des rancunes d'origine économique et de l'animosité d'origine chauviniste.

Il me semble, d'autre part, que d'un certain point de vue, on inverse les termes du problème lorsqu'on fait dépendre l'amélioration des relations entre Juifs et chrétiens, hic et nunc, de décisions prises officiellement à Rome: De nombreux exemples prouvent que dans certains domaines où elles heurtent des sentiments populaires puissamment enracinés, les autorités de l'Eglise catholique-romaine — (et aussi, il faut le reconnaître, celles des églises protestantes), sont bien impuissantes, à preuve, la question raciale aux Etats-Unis. Quant au "pouvoir absolu" attribué à Rome il est loin de correspondre à la vérité historique. A preuve, entre autres, la récente définition du dogme de l'"Assomption" (la montée au ciel du corps de la Vierge défunte) qui, contrairement à ce que beaucoup croient, n'est pas le résultat d'une sorte de machiavélique conspiration ourdie par des théologiens du Vatican contre le voeu des fidèles, mais l'effet de la prédominance de diocèses méridionaux de l'Eglise catholique (de l'Italie à l'Amérique latine) où les exigences de la critique historique sont par formation d'esprit moins senties sur les diocèses septentrionaux où elles le sont davantage.

Pour conclure, ce n'est pas tant les effets du voyage du Pape Paul VI en Terre Sainte qui seront déterminants par eux-mêmes: des autorités chrétiennes de contrées où l'antisémitisme sévit depuis des

siècles ont fait ce voyage sans que cela ait signifié le moins du monde la fin de l'antisémitisme. Et, d'autre part, ce n'est pas par antisémitisme que les papes s'étaient jusqu'ici abstenus de faire ce voyage.

Mais ce qu'on peut dire c'est qu'il semble bien qu'il se répand à l'heure actuelle dans l'Eglise catholique une attitude nouvelle vis-à-vis des Juifs, et qu'elle permet d'espérer des fruits pratiques à la fois dans l'ordre des positions idéologiques et dans celui des relations humaines. En échange de quoi on peut espérer que du côté des Juifs on voudra bien enfin considérer la personne du Christ, non plus comme un ennemi mais comme un authentique prophète avec les disciples de qui des relations cordiales peuvent être entretenues sans trahir la Torah et les Nabi'im. . .

Le Rabbin Fred S. Heuman, Principal, Ecole Beth Zion: "Des porte-parole de l'Eglise et de la Synagogue devraient être organisés au sein d'un comité qui feraient entendre une voix unie lors du surgissement de certains problèmes sociaux."

1. Il existe un changement profond à mon avis qui s'exprime dans la volonté d'établir un contact et d'en reconnaître le besoin. Deux points de vue doivent présider à tout jugement qu'on exprime au sujet de tout changement. Il faut voir dans quelle mesure les buts d'une religion d'amour exprimée officiellement dans le schema 17 et par les proclamations ex-cathedra du Pape s'inscrivent dans des mesures pratiques telles que les modifications dans les textes des prières ou du catéchisme. On peut se demander, d'autre part, si on est en mesure d'accepter un membre de la synagogue tel qu'il est c'est-à-dire en dehors de toute intention de prosélytisme;

2. L'esprit nouveau qui prévaut l'interdépendance de tous les hommes. Au-delà de l'union des chrétiens, il s'agit de l'union de toute l'humanité sous le règne du Tout-Puissant. De plus, le judaïsme comme l'islam représente des forces majeures face à l'athéisme et au communisme. Par ailleurs, les persécutions subies par les Juifs dans des pays chrétiens, d'une part, et l'établissement d'un Etat juif en Terre Sainte, d'autre part, ont placé de nouveaux problèmes devant la conscience chrétienne en ce milieu du 20ième siècle.

3. La présence du Pape en Israël parmi les dirigeants de l'Etat a plus fait pour une meilleure compréhension entre Juifs et chrétiens que les études entreprises sur l'origine du christianisme et sur sa filiation à la religion juive. Quel qu'en soit le but, le Chef de l'Eglise a démontré qu'il est possible et qu'il est même désirable qu'une voie de

LE THEATRE

Un Otage—de Brendan Behan, adaptation de Jean Paris, au Théâtre Stella.

Brendan Behan était connu dans la grande presse pour ses frasques et ses saouleries. Malgré son apparente bouffonnerie, cette pièce est grave. Brendan Behan aborde le problème du terrorisme. Il l'avait vécu personnellement puisqu'il a participé à l'action des terroristes irlandais et qu'il a passé plusieurs années en prison.

Dans la pièce, l'otage est un Anglais et toute notre sympathie se dirige vers lui. Dans le fond, cette méditation sur l'action révolutionnaire est aussi une condamnation de la violence. "Un Otage" se déroule dans un bordel et Brendan Behan nous présente des homosexuels et des prostituées. Il lève le masque qui couvre leur visage et tente de nous faire voir leur complexité c'est-à-dire leur appartenance à l'humaine condition.

La pièce est bien interprétée, notamment par Janine Sutto dans le rôle de Miss Gilchrist. Les deux jeunes amoureux sont Jean Perraud et Geneviève Bujold. Dans sa mise en scène, Georges Groulx a donné

communication soit établie avec les Juifs et avec leur Etat. Les Juifs sont ainsi reconnus comme un peuple parmi les peuples, des hommes parmi les hommes.

4. Il ne s'agit pas uniquement d'un rapprochement entre l'Eglise et la synagogue, entre le judaïsme et le christianisme. Les persécutions les expressions concrètes de haine se masquaient sous certaines idées chrétiennes. Il n'y a rien de semblable dans la synagogue. Le judaïsme ne souhaiterait pas mieux que de voir la fin des persécutions, mais cela ne suffit pas. Le temps est venu pour qu'une action sociale soit entreprise en commun par la communauté entière groupant les représentants de toutes les religions oeuvrant pour des buts communs. Des porte-parole de l'Eglise et de la synagogue devraient être organisés au sein d'un comité qui feraient entendre une voix unie lors du surgissement de certains problèmes sociaux. Une telle coopération serait salutaire pour toute la population. La voix unie des chefs religieux aurait plus de poids que celle de ses membres constituants pris séparément. Il y a là un moyen pratique et concret d'affirmer notre foi en la fraternité humaine.

Pan Paon — par Yerri Kempf, Editions à la Page, Montréal.

Ce livre que l'auteur qualifie de roman-caricature est un grand canular. Yerri Kempf fait la satire des moeurs américaines telles qu'elles s'implantent maintenant en France.

beaucoup de mouvement à la pièce, un peu trop même parfois, mais le tout est bien enlevé et bien réglé. Signalons parmi les autres interprètes: Gilles Pelletier, Charlotte Boisjoli, etc.

Jean Paris a fait une véritable adaptation de cette pièce, c'est-à-dire qu'il l'a réécrite sans pour cela trahir l'esprit de Behan.

Mélanges . . .

(Suite de la page 2)

rie de l'archevêque-coadjuteur était la première de six conférences interconfessionnelles organisées par la Commission oecuménique de l'archidiocèse de Toronto afin de promouvoir la compréhension entre les chrétiens.

"Nous devons reconnaître que les chrétiens n'ont pas toujours pratiqué et ne pratiquent pas toujours la loi de l'amour", a déclaré Mgr Pocock.

"Dans un futile effort en vue de nous disculper, nous avons à tort tenu responsable de la crucifixion du Christ toute la race juive.

"Cette accusation a souvent été utilisée comme une excuse pour la discrimination, la ségrégation et la persécution."

L'archevêque a ajouté qu'il souhaitait qu'une déclaration sur les Juifs serait adoptée à la prochaine session du Concile. Il a aussi affirmé qu'il déplorait de tout son coeur la récente littérature de haine publiée contre les Juifs à Toronto.

Le prélat a noté que les progrès vers une meilleure entente réalisés au cours des 25 dernières années parmi les protestants, les anglicans, les catholiques et les juifs constituent la promesse d'autres progrès pour l'avenir.

"En incluant nos amis juifs dans notre présente série de conférences, a-t-il dit, nous élargissons notre perspective."

"Nous pourrions à l'avenir nous entendre, nous pardonner et nous aimer dans la mesure où nous prendrions conscience de ce que nous avons en commun et désirerons avoir quelque chose en commun.

"Qu'avons-nous en commun? a demandé Mgr Pocock. Nous sommes tous des créatures de Dieu. Le peuple de Dieu, entendu en son sens le plus large, comprend tous les hommes. Parce que nous sommes les créatures de Dieu, nous participons tous à son amour, catholiques, protestants, juifs, communistes, musulmans, blancs et noirs. C'est là le fondement de la fraternité humaine."

Le prélat a fait remarquer que le respect de la liberté de culte est à la racine de tout progrès vers une meilleure entente. C'est pourquoi il est essentiel que le Concile se prononce clairement sur la liberté de conscience à la prochaine session.

(Service d'Information de la Conférence Catholique canadienne).